

« Pas de drogues heureuses »

ADDICTIONS

Le centre Bizia aide fumeurs de cannabis et autres consommateurs de drogues à décrocher

FABIEN PAILLOT
bayonne@sudouest.fr

« Le cannabis, je le prenais un peu comme un médicament. J'ai une personnalité très anxieuse. Et puis, j'ai pris conscience que je pouvais vivre sans. » Cheveux courts, fines lunettes rectangulaires et visage fin, Christelle (1) a longtemps usé de la drogue : deux ou trois joints quotidiens pour « se détendre psychologiquement et physiquement ».

Avec la cinquantaine, cette femme au look passe-partout a pourtant décidé d'en finir. Après 30 années de fumette, elle s'est tournée voilà plus d'un an vers l'association Bizia, le centre de soin en addictologie de Bayonne. La structure, créée à l'origine par Médecins du Monde pour venir en aide aux héroïnomanes, s'est autonomisée en 2000 pour s'élargir à toutes les formes d'addiction. Soins médicaux, aide psychologique et matérielle, Bizia accompagne les personnes dépendantes dans le cadre d'une démarche devenue globale.

« Je me vois déjà physiquement débarrassée de ça. Sans cannabis, ma vie aurait été différente »

Au sein de sa consultation cannabis - la plus fréquentée après les opiacés et le tabac - l'association reçoit jeunes mineurs et vieux fumeurs, la plupart du temps volontaires. C'est le cas de Christelle qui a poussé la porte du centre après avoir elle-même « cherché dans l'annuaire ». « J'ai dû mettre six mois à me décider », souffle-t-elle. Un premier rendez-vous basé sur l'écoute, et surtout aucune injonction : « Je ne savais pas à quoi m'attendre. Mais sinon je ne serais sûrement pas revenue ».

Une approche que confirme Cyril Olaizola, infirmier addictologue de Bizia : « Ils ont une perception de leur état de santé. Il leur man-



Cyril Olaizola, infirmier addictologue, reçoit à Bizia les consommateurs de cannabis et d'autres drogues souhaitant soigner leur addiction. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

que simplement la motivation, le déclic. Il s'agit d'écouter, de travailler sur leur motivation et de déceler les éventuels troubles associés aux addictions : phobie sociale, dépression ou problèmes familiaux. »

Le cannabis, comme l'usage d'autres drogues, n'est bien souvent qu'un symptôme cachant un mal plus profond. Le dialogue permet alors d'orienter la personne vers un psychologue ou un médecin. « Au début, je m'inquiétais du moment où ils allaient me demander d'arrêter, sourit Christelle. Mais ça ne venait pas ! » Car il s'agit d'abord de leur faire prendre conscience de leur consommation, de la fonction qu'occupe le produit. Ce « travail de longue haleine » finit par payer.

Facteurs de risques

Christelle élimine alors les joints superflus, déjà une victoire. Elle se fixe également des petits défis qui l'aident à tenir le cap. « Je m'impose des petits exercices, des barrières à ne pas dépasser. Se promener, rester plus longtemps à la plage, il faut envisager de faire autre chose. » Le plus difficile, explique-t-elle, consiste à « casser les habitudes », celles qui rythment une vie depuis tant d'années.

COLLOQUE THS À BIARRITZ

Drogues et santé en débat

Biarritz accueille dès demain et jusqu'à vendredi, à l'espace Bellevue, le 10^e colloque international Toxicomanies Hépatites Sida (THS), une référence dans le secteur médical et associatif. Près de 700 personnes participeront à des conférences, débats et ateliers, ouverts au public, autour des politiques de réduction des risques liés à l'usage de drogues.

« Ce qui importe, c'est de savoir si les actions expérimentées sont efficaces d'un point de vue scientifique, et non pas politique ou social », assure Jean-Pierre Dau-

louède, directeur du THS. Parmi les temps forts du colloque : la thématique de l'addictologie, mercredi matin, en présence de Marie-Jeanne Kreek à l'origine de la méthadone.

La journaliste Florence Aubenas interviendra l'après-midi dans un atelier sur « la prison et les soins ». Jeudi, deux conférences sur les salles de shoot et le traitement de l'alcoolisme. Enfin vendredi, les débats tourneront autour du VIH et de l'usage des drogues.

Programme sur www.ths-biarritz.com

Parallèlement, elle rencontre un psychologue pour des « questions personnelles qui la préoccupent plus qu'elle ne l'aurait pensé ». Christelle bénéficie aussi du soutien de son mari et de sa fille âgée de 30 ans. Si l'époux grillait parfois un joint à ses côtés, sa fille n'a jamais franchi le pas. « C'était même une angoisse qu'elle fume un jour, tranche-t-elle. On n'a pas envie de donner cet exemple à nos ados. » Aujourd'hui, elle estime avoir fait

le plus dur. Ne lui manque qu'un « facteur déclenchant » pour en finir définitivement. « Je me vois déjà physiquement débarrassée de tout ça, lance-t-elle avec conviction. Si je n'avais pas consommé, ma vie aurait probablement été différente. Il n'y a pas de drogues heureuses. »

Ce travail, l'équipe de Bizia le mène également à destination des jeunes, souvent conduits au centre par des parents inquiets ou dé-

TROIS QUESTIONS À...

MICHEL HENRY

Journaliste à « Libération », auteur de « Drogues : pourquoi la légalisation du cannabis est inévitable ? »

1 À terme, pourquoi jugez-vous la légalisation du cannabis inévitable en France ?

La légalisation, c'est mettre de l'ordre là où il n'y en a pas. Les interdits ne fonctionnent pas, aussi bien du côté de la répression que de celui de la consommation. Toutes les études en la matière le prouvent. Le rapport coût/bénéfice penche en faveur de la légalisation. Il ne s'agit pas d'une solution miracle, mais les autres ont échoué. Il est temps de passer à autre chose.

2 Comment expliquez-vous la difficulté d'installer ce débat dans la société ?

Aucun élu n'a le courage d'aborder la question en face, par peur du message adressé à ses électeurs. En réalité, les politiques manquent d'informations sur le sujet, et de réels arguments. Leur vision se veut avant tout idéologique. Des millions d'euros sont investis pour un résultat nul : les politiques publiques en matière de drogues sont les seules où l'on peut dire avec certitude qu'elles ont échouées.

3 Selon vous, quel visage devrait prendre la légalisation du cannabis ?

Celui d'un marché régulé, sans pub ni marque, sous le contrôle de l'État. Ce qui permettrait de basculer les fonds vers la prévention. En matière d'alcool et de tabac, elle a depuis longtemps fait la preuve de son efficacité.

Recueilli par F. P.

(1) Michel Henry interviendra lors de la conférence inaugurale du THS.

passés. L'an dernier, une cinquantaine de familles a poussé la porte du centre. « Pour un ado, fumer lui donne un statut particulier et lui permet de rentrer dans un groupe », explique Cyril Olaizola.

« De par sa situation, le Pays basque reste une région très exposée aux drogues, rappelle-t-il. Et l'un des premiers facteurs de risque, c'est l'accès aux produits ».

(1) Le prénom a été modifié.

ACHÈTE OR, BIJOUX

Bijoux cassés, or dentaire, billets, pièces, argent, platine...
Estimation gratuite, paiement cash
Notre expert vous recevra de 9 h à 17 h 30 sans interruption

le jeudi 13 octobre
à l'hôtel Campanile
43, bd Marcel-Dassault
(Rond-point de l'aéroport)
BIARRITZ

le vendredi 14 octobre
à l'hôtel Campanile
Av. du Grand-Basque RN 117
(Rond-point Intermarché)
BAYONNE

Déclaration de profession au bureau des douanes garantie des métaux précieux n° 5252



TCHAT

APRÈS 6 MOIS À LA TÊTE
DU CONSEIL GÉNÉRAL

RENDEZ-VOUS AUJOURD'HUI, À 11 H

www.sudouest.fr

Posez vos questions en direct

Georges Labazée,
sénateur et président du Conseil Général
des Pyrénées-Atlantiques

Le quotidien qui me parle

SUD
OUEST
50266550_RIP
www.sudouest.fr